

■ Ode

Sensualité et peur à Port-au-Prince

► Yanick Lahens plonge au cœur de la capitale haïtienne dans une langue somptueuse.

Dans une de ses stupidités coutumières, Trump avait qualifié Haïti de *"pays de merde"*. Il devrait lire le nouveau roman, très beau, de Yanick Lahens. Une ode à son pays et à sa ville, Port-au-Prince. Elle ne cache rien des drames d'Haïti mais explique aussi sa beauté, sa culture, sa sensualité. Tout est dans le paradoxe du titre *"Douces déroutées"* ou quand elle évoque *"Port-au-Prince démesure de douleur, démesure de poésie, implacable et clémente jusqu'aux larmes. Douce et impitoyable jusqu'à la cruauté"*.

Née à Port-au-Prince en 1953, et après des études à la Sorbonne, Yanick Lahens est retournée en Haïti où elle est devenue une grande figure littéraire et une femme engagée dans le développement culturel et social de son pays. *"Bain de lune"*, son précédent roman (2014), reçut le prix Femina et était un superbe récit politique et poétique qui racontait Haïti à travers quatre générations d'habitants du village d'Anse bleue.

Ici, l'action est resserrée sur une semaine et se déroule en ville sur l'asphalte brûlant des nuits haïtiennes où s'y côtoient malfrats, prostituées et poètes à la lune. Mais, à nouveau, elle raconte merveilleusement ce choc du singulier et du collectif, du sensuel et du politique. Elle écrit les luttes de ce peuple jamais usé malgré les dictatures, les ouragans et les tremblements de terre.

L'histoire commence par l'assassinat du juge Berthier dont le tort fut d'avoir refusé de se taire et de vouloir enquêter encore sur les magouilles des puissants qui roulent en Porsche en risquant mille fois d'écraser les piétons.

Sa fille Brune – superbe portrait de femme – et son frère Pierre sont bien les seuls à chercher encore les commanditaires du crime. Pierre, homosexuel qui vit reclus, reçoit chez lui à

dîner une bande d'amis : Ezéchiel, le poète prêt à se battre, Nerline, la militante des droits de l'homme, Werner, le non-violent, Ronny, l'ami américain installé à Haïti, et Francis, le journaliste français qui veut comprendre le pays et se laisse séduire par les bruits et les couleurs de la ville.

Mais on croise aussi Cyprien, le jeune juriste ambitieux qui sait qu'*"ici, la vie et la mort se ressemblent comme deux gouttes d'eau"* et qui choisit de s'acquiescer aux puissants. On y rencontre encore *"Jojo Piment piké"* devenu tueur à gages sous les ordres de *"Mort maintenant"*. Il a fait sien cette chanson créole : *"Pasé m mouri maléré, M pito mouri jenn gason"* (*"Plutôt que de mourir pauvre je préfère mourir jeune"*).

Si l'enquête sur l'assassinat du juge Berthier est le fil du livre, elle sert plutôt de prétexte à une plongée dans les entrailles de la ville et ses secrets, quand la poésie s'accroche aux dangers, quand la musique s'échappe du Korosol Restobar où chante Brune, si belle dans son bustier orange.

Si la question de la mort est omniprésente, pour Yanick Lahens, elle éclaire le sens de la vie : *"Ici, rire est une esquivé, la plus douce de toutes. Pour regarder l'amer et le sombre. Pour endormir le malheur ou la douleur d'un sommeil inavouable."*

Yannick Lahens, pour mieux passer de l'universel au singulier, de la fusion au retrait, passe parfois, sans prévenir, sans ponctuation, du *"il"* au *"je"*. Elle emmène ainsi mieux son lecteur au cœur de ses personnages et de leurs obsessions.

Une langue magnifique au service d'un peuple où brûle encore une flamme. Dany Laferrrière, le grand écrivain d'origine haïtienne, désormais à l'Académie française, disait : *"Si on y meurt plus vite qu'ailleurs, la vie est ici plus intense. Chacun porte en soi la même somme d'énergie à dépenser sauf que la flamme est plus vive quand son temps pour brûler est plus bref."*

Guy Duplat

Douces déroutées Yanick Lahens / Sabine Wespieser / 226 pp., env. 19 €



REPORTERS / IREPSE